

Un Macbeth Macbeth, Mobutu, même combat



Guy Theunissen s'éloigne de notre imaginaire habituel en mâtinant la pièce écossaise d'influences africaines, et ça fait un bien fou !

Jusqu'au 21 février au Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve). Du 3 au 6 mars au Théâtre de Liège.



Véronique Vercheval

Par Catherine Makereel

Mis en ligne le 19/02/2020 à 11:34

Loué soit *Un Macbeth*. Et loué soit son metteur en scène qui donne à une œuvre que l'on pensait connaître par cœur des couleurs métissées. Cette pièce écossaise maintes fois jouée dans des versions très eurocentrées dans nos contrées, l'artiste l'éloigne résolument de notre imaginaire habituel. Dans le sillage d'un Peter Brook (l'épure en moins), Guy Theunissen fait résonner Shakespeare avec un univers africain qui lui va comme un gant.

Là où les récentes interprétations de *Macbeth*, roi usurpateur que le pouvoir mène à la folie, lorgnait vers des dictateurs proches de nous et des références très occidentales, ce *Macbeth*-ci, interprété par Denis M'punga, nous ouvre d'autres horizons et convoque d'autres images, proches soudain d'un Mobutu (qui trahit Lumumba) ou d'un Blaise Compaoré (qui parjura Thomas Sankara). Quant à Lady Macbeth (Anne-Pascale Clairembourg), tissant son emprise machiavélique dans une ambiance entremêlée de musiques africaines, rocks et classiques, elle suscite aussi, de ce fait, toutes sortes de modèles obscurs, d'Elena Ceausescu à Imelda Marcos en passant par Simone Gbagbo.

Cette approche multiculturelle, croisant les couleurs de peau et les parcours de vie,

confère à ce Macbeth un caractère très vivant, très mouvant. Certes, le jeu souffre de quelques baisses de régime, certes, la pièce pêche par certaines longueurs, mais l'ensemble compose un tableau hybride et charnellement contemporain.

Mention spéciale à Doris Meli et Virginie Pierre dans des rôles charnières, à la fois servantes et narratrices. Habillées en femmes de ménage, elles donnent un bon coup de balai dans toute cette histoire avec leurs chants, leurs danses, leurs confidences. Et ce sont finalement ces « domestiques », emblème d'un peuple méprisé par un royaume corrompu, qui vont prendre le pouvoir dans la dernière scène, endossant à elles seules le dénouement sanglant. Ce sont elles qui, symboliquement, tuent le despote et tournent la page.

Citons encore Philippe Allard, Hippolyte Bohouo, Caroline Donnelly, David Ilunga, Fabrice Rodriguez et Anne Schmitz qui donnent corps à ces luttes politiques intestines et ces dérives tyranniques hélas universelles, au Nord comme au Sud.

Jusqu'au 21 février au Théâtre Jean Vilar (<https://www.atjv.be/Un-Macbeth>) (Louvain-la-Neuve). Du 3 au 6 mars au Théâtre de Liège. (<https://theatredeliège.be/evenement/un-macbeth/>)



À LA UNE DU SOIR+